

Quand le loup et le jaguar entament un dialogue interculturel



Estela Klett

Université de Buenos Aires

eklett@filo.uba.ar

Résumé : L'article fait état d'une recherche menée auprès des élèves avancés de français dans un institut de formation des enseignants. À partir du principe selon lequel toute langue véhicule la culture qui lui est propre, nous avons proposé, d'abord, d'analyser la phraséologie et les récits qui font allusion au loup, un animal emblématique de l'imaginaire français. Ensuite, nous avons fait une activité didactique dans notre pays, l'Argentine. Les recherches ont été focalisées sur des récits, des expressions et des proverbes sur un animal représentatif de notre propre culture. Nous avons essayé de relier la culture française avec la culture maternelle afin d'établir une compréhension réciproque qui nous rapproche de la compétence interculturelle.

Mots-clés : Approche interculturelle, jaguar, loup, symbolique.

Quando el lobo y el jaguar comienzan un diálogo intercultural

Resumen: El trabajo da cuenta de una indagación realizada con alumnos avanzados de francés en un instituto de formación docente. Partiendo del principio de que toda lengua es vehículo de cultura nos propusimos, en primer lugar, analizar la fraseología y los relatos que aluden al lobo, un animal emblemático del imaginario francés. Luego, se realizó una actividad didáctica similar sobre nuestro país, Argentina. La búsqueda en español se focalizó en expresiones idiomáticas, proverbios, relatos y películas sobre un animal representativo de nuestra propia cultura. Procuramos relacionar la cultura francesa con la materna para lograr una comprensión recíproca que nos acercara así a la competencia intercultural.

Palabras clave : Enfoque intercultural, jaguar, lobo, simbología.

When the wolf and the jaguar start an intercultural dialogue

Abstract: This work is the outcome of an enquiry carried out with advanced students of French in a teacher training center. Based on the premise that all language is a vehicle of culture, we first analyzed the phraseology and stories connected with wolves, an iconic animal within French culture. Later, a similar didactic activity was carried out, this time about our country, Argentine. The search in Spanish focused on idioms, proverbs, stories and films about an animal representative of our own culture. The aim was to relate the French culture with the native culture to achieve a mutual understanding which would enhance inter-cultural competence.

Key words: Inter-cultural approach, jaguar, wolf, symbolism.

1. Introduction

Dans l'enseignement des langues étrangères, la notion de dialogue interculturel qui inclut l'idée de réciprocité entre les langues-cultures, tout en se distinguant d'une simple juxtaposition des univers correspondants, a été incorporée depuis longtemps. Une approche interculturelle est une forme d'ouverture qui implique un renoncement à l'ethnocentrisme, car on le sait, chaque pays, chaque peuple et chaque groupe humain possède une culture qui lui est propre. Nous sommes submergés dans des cultures ou des sous-cultures diverses où d'autres partagent avec nous l'univers quotidien. Il n'existe pas *une* culture, mais *des* cultures dont certaines coexistent et interagissent. Le monde cosmopolite qui nous entoure nous invite ainsi à nous interroger sur notre propre façon de vivre en étrangers ou avec des étrangers.

Mais, comment faire pour s'approcher *de l'autre* ? Quels moyens s'avèrent efficaces pour saisir « l'inquiétante étrangeté », en termes de Freud (1985) ? Dans cet article, nous essaierons de répondre à cette question en présentant une voie possible de dialogue interculturel. Elle est basée sur un travail lexical et culturel comparatif, à la suite de Galisson (1984 et 1995).

L'activité didactique de rapprochement a été réalisée dans un cours de langue avancé où nous avons abordé la symbolique d'un animal représentatif pour les Français et pour les Argentins. Cette offre de mise en parallèle des deux langues-cultures peut s'inscrire dans un courant novateur dans la mesure où elle s'éloigne de l'analyse contrastive orthodoxe et avance vers la sociologie du langage. Par ailleurs, il s'agit également de redonner au lexique la valeur que lui accordent des recherches récentes comme celle de Griggs, Carol et Bange (2002 : 25). Pour eux, la formulation est guidée par les items lexicaux et « c'est le lexique (...) qui est considéré comme le médiateur général de l'activité linguistique de production ».

2. Cadre théorique

2. 1. L'approche lexicale

La problématique de la comparaison des langues a connu un jour nouveau grâce aux travaux qui proposent une contrastivité revisitée. Au-delà de la pédagogie de la faute, ils envisagent la perspective cognitive d'une décentration linguistique et culturelle, c'est-à-dire, d'une prise de conscience, par les apprenants, des différences et des ressemblances entre les systèmes comparés. Notre argumentation s'appuie sur ces principes et se nourrit également du concept de Bourdieu (1979) repris par Abdallah-Pretceille et Porcher (1996 : 33) selon lequel la culture est la capacité de faire des différences.

Les nombreuses publications de Galisson sur la lexicologie, la culture à travers les mots ou la pragmatique lexicoculturelle sous-tendent conceptuellement notre travail. Ce chercheur a souvent plaidé la cause « *de ne pas séparer artificiellement langue et culture, de mener leur approche de pair, d'accéder à la culture partagée par la langue, spécialement par le lexique. Les mots (...) sont des lieux de pénétration privilégiés pour certains contenus de culture qui s'y déposent, finissent par y adhérer et ajoutent ainsi une autre dimension à la dimension sémantique ordinaire des signes* », (Galisson, 1984 : 119). De là, l'incorporation du concept de lexicoculture définie comme « la culture mobilisée et actualisée *dans et par* les mots de tous les discours dont le but n'est pas l'étude de la culture pour elle-même ». Les mots sont considérés un tremplin d'accès à la culture cible et aussi à la culture-source, « par effet de miroir » signale Galisson (1995 : 6).

Il faut préciser cependant que certains chercheurs sont réticents à l'entrée lexicoliste. Beacco (2000 : 96-98) signale à ce sujet : « C'est en effet une croyance diffuse que de considérer que *la culture-civilisation est dans les mots* et qu'ainsi, il suffit *d'expliquer les mots* de la langue cible pour mettre du même coup, les apprenants au contact de ce qu'une culture autre offre de plus spécifique ou de plus identitaire ». Compte tenu de ces critiques, nous ne nous limitons pas à analyser des mots isolés de la langue cible mais nous proposons un travail interculturel contrastif large qui, au-delà des termes, tient compte des expressions idiomatiques, des proverbes, des noms de lieu, des récits littéraires ou des films se rapportant aux animaux étudiés. Par ailleurs, nous gardons en mémoire l'idée que les représentations véhiculées par le lexique constituent des mailles du réseau culturel à construire et qu'en aucun cas elles donneront, à elles seules, une vision complète de la mentalité d'un peuple.

2. 2. L'approche interculturelle

Bien que cela semble une évidence, le caractère spécifique de l'apprentissage des langues est à signaler, une fois de plus. En effet, l'observation du modèle fourni par le professeur, à différence de ce qui se passe pour des matières comme l'histoire ou la géographie, ne permettra presque jamais à l'apprenant de parvenir à la compétence interculturelle par le seul biais de l'investissement personnel, du moins en milieu hétéroglotte. Rappelons que Porcher (1995) définit la compétence interculturelle comme « *la capacité, pour un individu donné, de s'orienter dans la culture de l'Autre à partir d'une démarche compréhensive et non plus descriptive* » (le « plus » témoigne de l'évolution suivie par le concept). Pour y parvenir, il semblerait indispensable de faire un travail de réflexion, orienté par l'enseignant, sur la relation dynamique établie entre soi et l'altérité. En termes d'Abdallah-Pretceille (1986 : 85) : « *Plus qu'un discours sur*

l'Autre, il s'agirait de promouvoir un discours sur les rapports réciproques entre Moi et l'Autre. Une telle visée permettrait, sans doute, d'éviter la réification d'autrui ». Dans le même ordre d'idées, Pasquale (2003) signale : « (...) *la compétence interculturelle suppose alors l'interaction entre deux cultures: la maternelle et l'étrangère, cette interaction étant conçue comme un processus de re-connaissance mutuelle dont l'objectif est la chute des barrières, la réciprocité et l'acceptation de la diversité* » (Pasquale dans Klett 2003: 42).

Pour ce faire, il faut placer les manifestations culturelles - ensemble d'attitudes, valeurs et comportements développés par les sujets d'une communauté donnée - dans leur contexte social, économique ainsi qu'historique et travailler selon une démarche qui demande aux participants impliqués un effort de décentration et de réajustement. Cette tâche n'est pas simple car nous éprouvons souvent « *une répugnance singulière à penser la différence* », en termes de Foucault, (1991 [1970] : 19). Une fois les frontières éclatées, on peut parvenir à une *interrelation* qui favorisera *l'inter connaissance*. La position théorico-méthodologique ici adoptée se rapproche des orientations de Todorov (1987 : 195) lorsqu'il aborde la problématique de l'altérité en concevant un « plan épistémique ». Celui-ci concerne la connaissance de l'autre à des degrés plus ou moins élevés. Cet axe d'analyse s'éloigne, tout d'abord, du « plan axiologique », relié aux jugements de valeurs portés sur l'autre qui est à nos yeux « bon ou mauvais, mon égal ou mon inférieur ». Et puis, il s'éloigne également du « plan praxéologique » qui suppose soit la soumission à l'autre soit la soumission *de l'autre* (Todorov, op. et loc. cit.).

3. L'activité didactique réalisée

L'expérience pédagogique que nous rapporterons correspond à un cours avancé d'un institut de formation de professeurs de français de la capitale de notre pays. Le choix du domaine intitulé « Autour du loup » appartient aux élèves. En effet, les apprenants, au cours des lectures diverses, avaient remarqué que ce redoutable animal, très présent dans l'imaginaire collectif français avait un statut très controversé. Parfois, il était le héros de récits historiques ou mythiques, parfois on le montrait comme le mangeur d'hommes indésirable. Walter (2003 : 20), dans un livre sur le nom des mammifères, lui consacre le premier chapitre et signale : « *Depuis la nuit des temps, hommes et loups se sont côtoyés, en compétition sur les mêmes territoires de chasse* ». Pourtant, leurs rapports ont toujours été tiraillés entre la crainte du terrible prédateur, matérialisée dans « l'homme loup » ou encore « le grand méchant loup », et l'admiration pour son courage, sa force et sa prudence comparables à celle d'un guerrier indomptable. Pruvost (2010), passionné pour l'histoire des dictionnaires, a récemment consacré au loup un petit ouvrage de ce genre. Dans son voyage au cœur du mot, il nous fait partager

l'intérêt, la fascination ou l'effroi suscités par cet animal.

Pour cerner les recherches des apprenants, nous avons découpé quatre domaines se rapportant au mot *loup* : a) des noms de lieux, b) des proverbes, c) des expressions imagées et d) des récits et des films. Les étudiants ont travaillé en groupe. Nous leur avons prêté des ouvrages pertinents et nous avons encouragé des recherches sur le Web. Deux consignes ont guidé le travail : 1) percer l'histoire culturelle cachée derrière le mot *loup*, 2) mettre en parallèle les recherches avec des équivalents dans notre propre langue. Autrement dit, il s'agissait de savoir si un animal argentin était omniprésent dans la vie quotidienne et si cela se manifestait dans les domaines cités précédemment. L'expérience a pris une dizaine d'heures de mise en commun et de discussion hormis le travail fait à la maison. A titre d'exemple, nous rapporterons un certain nombre de remarques des apprenants.

4. Autour du loup

Dans l'Antiquité le loup occupait une place d'honneur. Ainsi, les Egyptiens le vénéraient parce qu'ils pensaient qu'Osiris, divinité de la végétation et de l'agriculture, prenait souvent la peau d'un loup pour se déguiser pour la guerre. On peut évoquer également la légende de la naissance de Rome, fondée par Romulus et Remus, les frères allaités par une louve dans une grotte au pied du mont Palatin appelée Lupercal (mot qui contient la racine du mot latin « *lupus* »). Dans les deux cas cités, des images controversées du loup se superposent. En effet, on voit, d'une part, le carnassier guerrier, de l'autre la mère nourricière au grand cœur. Mais, le comportement attendrissant ou digne de l'animal, s'estompe souvent par l'évocation d'un autre personnage maléfique qu'il incarne. Nous faisons allusion au lycanthrope ou loup-garou : un homme qui a l'apparence et le comportement de l'animal cité. Le syntagme loup-garou est fort intéressant. En effet, *garou* est un calque du francique (langue d'origine germanique) « *wari-wulf* » qui signifie homme-loup. Par conséquent, loup-garou est un pléonasme car on répète deux fois le terme *loup*. Le mot lycanthrope vient du grec « *lykos* », loup et « *anthropos* », homme.

4.1. Les noms de lieux

En relevant les noms de lieux qui rappellent le loup, les étudiants se sont aperçus, à leur grande surprise, qu'ils établissent souvent un pont vers le passé ou la mythologie. Ainsi, le mot *lycée* cache Lukeion qui était un quartier d'Athènes, au pied d'une colline « *elle-même appelée Lycabette, et située non loin d'un temple dédié à Apollon Lycien. Sous le nom de Lukeion on retrouve lukos 'loup', ce qui évoque un lieu hanté*

par les loups », selon Walter (2003 : 26). Le loup a laissé de nombreuses traces dans la topographie, les toponymes étant ensuite souvent devenus noms de famille. Une importante série désigne des lieux où l'on entend le loup hurler. Cependant, nos ancêtres avaient trouvé une façon plus imagée de le dire, et ils parlaient d'endroits où le loup chante. D'où le toponyme Chanteloup et ses variantes Canteleu, Dechanteloup, Cantaloup, Cantalop en Catalogne et, enfin, Cantalupi en Italie. De façon plus générale, les lieux fréquentés par les loups sont appelés Louvière, Louviers, sans oublier le Louvre, à l'époque où les loups entraient dans Paris. De nombreux noms de lieu conservent aujourd'hui le souvenir des loups qui les ont peuplés : Louvain, Loubières, Saint-Leu-la-Forêt ou Vireloup, entre autres.

4.2. Les proverbes

Dans la peinture franche et souvent brutale que les proverbes français proposent des rapports de force qui régissent les relations humaines, le loup occupe un rôle principal. Dans la trentaine de proverbes relevés par les apprenants, c'est surtout la force et la cruauté de l'animal qui sont affichées. A titre d'exemple nous retenons : *qui se fait bête le loup le mange, folle brebis qui au loup se confesse, les loups ne se mangent pas entre eux* et enfin, *le loup change de poil, mais non de naturel*. On remarquera la version ancienne de ce proverbe : *le loup alla à Rome et y laissa son poil mais non ses coutumes*. Certains apprenants, connaissant un peu de philosophie politique, ont signalé que la férocité du loup dépasse le territoire français et ont apporté les propos du théoricien anglais Hobbes, célèbre pour avoir développé le concept : « Homo homini lupus » qui veut dire : l'homme est un loup pour l'homme. Pour éviter la lutte sauvage et cruelle des hommes entre eux, l'état monopolise la violence qu'il interdit.

4.3. Les expressions idiomatiques

Le mot loup fournit un nombre considérable de locutions qui correspondent à la place symbolique de l'animal dans le folklore. L'animal connote souvent un aspect négatif. Regardons de près quelques expressions. *Au loup !* À l'origine, c'est le cri des bergers pour animer les chiens à poursuivre le loup mais aujourd'hui on l'utilise pour exciter contre quelqu'un la colère publique. *Marcher à pas de loup* signifie le faire doucement et à dessein de surprendre. *Tenir le loup par les oreilles* veut dire qu'on est embarrassé dans une situation difficile et sans solution. Le terme loup rappelle aussi un appétit dévorant dans *une faim de loup* ou *manger comme un loup* ; une avidité impitoyable dans *un jeune loup* ; le danger dans *enfermer le loup dans la bergerie* ou *donner les brebis à garder au loup* ou *tomber dans la gueule du loup* et enfin, la cruauté, la

bassesse et le conformisme dans *hurler avec les loups*.

Cependant, à côté de la crainte évoquée, on trouve des locutions qui valorisent l'animal comme nous le démontrent les expressions : *un vieux loup de mer* (un vieux marin aguerri, caractérisé par son courage, sa détermination et sa virilité) ; *un louveteau* (jeune scout) et *mon gros loup* (terme de tendresse). Une valeur semblable imprègne le nom de baptême *Jean-Loup*. En ancien français le nom simple *Loup* fut souvent adopté mais ce n'est plus l'habitude aujourd'hui et seul *Jean-Loup* reste usité. Il est à remarquer que les patronymes Lope, en espagnol ; Lobo, en portugais et Wolfgang, d'origine germanique, renvoient également au carnivore mentionné. Pour fermer la section, on peut dire qu'il y a des expressions plus ou moins neutres n'évoquant ni des défauts ni des vertus. Ainsi, *être connu comme le loup blanc* signifie être très connu et à *la queue leu-leu* renvoie aux loups qui, se déplaçant bien souvent en meutes, se suivent les uns derrière les autres.

4. 4. Les récits et les films

Les étudiants ont découvert, non sans surprise, qu'à l'époque de Charlemagne celui-ci avait nommé des louvetiers (chasseurs de loups) pour prévenir les ravages que ces animaux causaient dans les troupeaux. La chasse aux loups était appelée la louveterie. Dans les contes et les romans les allusions au loup n'y manquent pas. Ainsi, *Le Petit Chaperon rouge*, célèbre conte de Perrault, émerveille les enfants aux quatre coins du monde. Dans *Le Passe-muraille*, de Marcel Aymé, l'homme qui passe à travers les murs signe ses larcins du nom de Garou-Garou. On ne doit pas oublier *L'histoire fidèle de la bête du Gévaudan* d'Henri Pourrat. Dans cette région du Massif central, au XVIII^e siècle, il y a eu des meurtres attribués à un loup de grande taille. Par ailleurs, il est à rappeler que la poésie romantique a fait du loup un symbole de noblesse et de grandeur. Pensons à Vigny et son poème *La mort du loup* où l'auteur raconte le combat et la mort héroïque de l'animal poignardé qui défend les siens et s'éteint sans « jeter un cri ». Plusieurs fables de La Fontaine ont complété le travail de quête littéraire. Par exemple, nous avons étudié : *Le loup et le renard*, *Le loup et la cigogne*, *Le loup et l'agneau*. Pour finir, nous avons ajouté un roman moderne : *Mes amis les loups* de Régine Desforges.

Quant aux films qui nous aident à comprendre les facettes multiples du loup, nous avons regardé des extraits de *Danse avec des loups* de Kevin Costner (1990) où l'on assiste à la réhabilitation de l'animal sauvage. Une autre histoire a fasciné les étudiants. C'est *Loup*, un long métrage de Nicolas Vanier (2009) où Sergueï, un jeune nomade éleveur de rennes en Sibérie transgresse les lois millénaires de son peuple habitué à combattre les loups pour survivre. Il trahit son clan en se liant d'amitié avec une louve et ses quatre adorables louveteaux.

5. Autour d'un animal argentin

Comme nous l'avons déjà signalé, quand on avance vers l'altérité dans une approche interculturelle, apprenants et enseignants doivent regarder de près leur expérience en langue maternelle et déceler les ressources de leur propre vécu culturel. Pour cette raison, la deuxième partie du travail avec les étudiants a consisté à focaliser leur attention sur la symbolique d'un animal argentin comparable au loup. Les recherches des apprenants leur ont permis de conclure qu'aucun animal, dans notre pays, n'est aussi emblématique que le loup pour les Français. Le territoire argentin est vaste et les symboles culturels animaliers varient au gré des régions. Pourtant, nous avons trouvé un animal qui occupe une place importante dans notre imaginaire. Souvent, dans des récits d'observation naturaliste, on fait vivre le jaguar, l'un des cinq grands félins du genre panthera. Il est appelé aussi « tigre americano », « jaguareté » ou « yaguareté », « nahuel » (en mapuche ou mapudungun), « otorongo » (nom utilisé au Pérou, dérivé du quetchua « uturunku »), « ocelotl » ou « ocelote » (dénomination en langue nahuatl) et même « onza » par influence du portugais « onça ».

Quelques précisions sur ce flou terminologique s'imposent. Ainsi, il faut dire que la première description de la faune du territoire guarani a été faite en français ce qui explique la coexistence de deux formes : la française, jaguar a côté de la nôtre « yaguar ». Quant au mot « yaguareté », il vient du guarani « yaguara » qui signifie animal carnivore et on ajoute « eté » qui signifie « verdadero » ou vrai. Les Espagnols ont introduit des chiens dans notre pays et certains étaient vraiment féroces. En guarani, on a donc donné à ces animaux le nom du carnassier le plus redoutable, c'est-à-dire, le jaguar. On a alors rebaptisé le jaguar en l'appelant « yaguareté », le jaguar authentique.

5. 1. Les noms de lieux

En ce qui concerne les toponymes dérivés de notre animal emblématique, la recherche des étudiants a révélé quelques exemples. « Yaguarón » (grand jaguar) désigne plusieurs lieux la fois. D'abord, la ville de Jaguarão, dans le Rio Grande do Sul, ensuite, un fleuve qui sépare l'Uruguay du Brésil et, enfin deux villes, l'une au Paraguay et, l'autre, en Uruguay. Un autre exemple est le village de « Yaguareté Corá » (enceinte pour jaguar), fondé en 1796 dans la province de Corrientes, au nord de l'Argentine. La tradition orale dit que lorsque Pedro de Mendoza, le conquistador espagnol, est arrivé au nord de Buenos Aires, il a vu un tigre américain ou jaguar de taille imposante. Cette vision l'aurait poussé à donner le nom « Tigre » à la région où il a aperçu le félin à robe

tachetée. La dénomination est aujourd'hui valable pour la ville qui se trouve là.

La grande aire de répartition actuelle du jaguar allant du Mexique à l'Argentine et au Paraguay en passant par l'Amérique centrale explique la quantité de toponymes que nous retrouvons dans toute cette étendue. En Guyane, il y a la Pointe du Jaguar, au Brésil, on a « Ribeirão do Jaguar » (grande rivière du jaguar) et « Córrego do Jaguar » (ruisseau du jaguar) ou encore Jaguarí ou Jaguarí Guazú (fleuve du jaguar). Au Mexique, il y a des villages qui reprennent le nom en langue nahuatl comme « Ocelotepec » (jaguar sur la montagne). Compte tenu de sa répartition géographique, le jaguar a figuré en bonne place dans la mythologie de nombreuses cultures amérindiennes, notamment celle de Mayas et des Aztèques où les guerriers fascinés par la force de l'animal prennent son nom et se déguisent avec sa peau. Voilà des patronymes courants : « Ocelopan » (homme à l'étendard de tigre), « Ocelotlapan » (guerrier avec un drapeau en peau de jaguar), « Ocelotzin » (petit jaguar ou jaguar sacré). Ces patronymes dialoguent, par effet de miroir, avec les appellatifs Loup et Jean-Loup de la symbolique française.

5. 2. Les expressions idiomatiques

En ce qui concerne les expressions idiomatiques sur le jaguar, il faut remarquer qu'aucune ne reprend le terme guarani. C'est le mot « tigre » qui l'emporte. Les étudiants ont répertorié : « *Feo como arcada de tigre* » (se dit de quelqu'un très laid) ; « ¿ *Qué le hace una mancha más al tigre?* » est une expression utilisée pour justifier une faiblesse. Quant à « *¡Hijo de tigre! (overo ha de ser)* », la formule sert d'éloge face à un exploit de la personne louée. Quand on dit « *No es tan feo el tigre como lo pintan* » l'effet recherché est d'atténuer une critique : Par ailleurs, dans la phraséologie quotidienne « *tener un tigre en el motor* » renvoie à la puissance du moteur d'une voiture. La force et l'élan de l'équipe argentine de rugby est mise en évidence par le logo de leurs maillots avec un jaguar.

5. 3. Les récits et les films

Les recherches des étudiants concernant les écrivains qui évoquent des jaguars dans leurs récits les ont conduits à Sarmiento, grand pédagogue et écrivain de notre pays. Dans la description magistrale de l'Argentine qu'il fait dans son livre *Facundo*, il consacre un chapitre au tigre américain. Les allusions au « yaguarété » ne manquent pas sur l'autre rive du Rio de la Plata où l'uruguayen, Eduardo Acevedo, dans *Nativa*, décrit la férocité de l'animal dont les griffes égorgent sans pitié. Les légendes populaires font souvent vivre le « Yaguarété-Aba » ou Capiango, sorte de sorcier très redouté dans le nord-ouest de notre pays. Selon la croyance populaire ce serait un indien ensorcelé

devenu le plus féroce des jaguars (Vidal de Battini, 1984). Il est à remarquer également la présence du jaguar, au Brésil, dans la tradition orale des chants de capoeira qui accompagnent la danse. Les partenaires doivent passer l'un en dessous de l'autre, au dessus, par les côtés tout en bougeant comme l'animal cité. Enfin, il faut rappeler la loi 25.463, sanctionnée le 15 août 2001. Elle déclare l'espèce « *Panthera onca* » comme monument naturel de l'Argentine, étant donné qu'elle est l'une des espèces en voie de disparition.

Pour ce qui est de la filmographie, les élèves ont commenté *Apocalypto* de Mel Gibson (2006). Patte de Jaguar est le fils du chef d'une petite tribu forestière. Son destin bascule lorsque leur village est dévasté par des guerriers Mayas chargés de rapporter des captifs pour les prochains sacrifices humains d'une cité voisine. Prisonnier et emmené de force, Patte de Jaguar fera tout pour survivre et retrouver sa famille cachée pendant l'attaque du village. Un autre film, *Le Jaguar* de Francis Veber (1996) a permis d'analyser les droits des indiens et leur entourage. Wanú, un chef indien d'Amazonie est reçu à Paris afin de promouvoir la préservation de la forêt où habite le jaguar.

6. Conclusion

La lecture des textes, le visionnement des films ainsi que l'analyse des toponymes, des patronymes et des expressions idiomatiques nous ont permis de faire un travail interculturel sur la symbolique de deux animaux charismatiques des cultures en contact : le loup, pour les Français et le jaguar, pour les Argentins. En traçant le profil des deux animaux on peut constater que l'éventail de récits, de poèmes et de proverbes sur le loup est plus large et varié que celui du jaguar. Mais, on remarque aussi que la symbolique de l'animal emblématique argentin dépasse les frontières du pays.

Les traces du jaguar visibles au long du vaste continent américain constituent un réseau d'identification et d'union entre les peuples qui s'étalent entre le Mexique et la Terre de Feu. Le jaguar, maître des forêts et des montagnes incarne les forces internes de la terre, le pouvoir et même la fertilité. Aujourd'hui encore, les chamans des indiens qui habitent dans la Guajira, entre la Colombie et le Venezuela, disent se transformer en jaguar pour communiquer avec le monde de l'au-delà. Quant au loup, il peuple l'imaginaire de la société française où de nombreux récits témoignent de sa portée et du mystère qui l'entoure. Craint et admiré, de tout temps le loup a été le symbole de la sauvagerie mais aussi de la virilité et la force. Guerrier indomptable, il représente aussi la loyauté et la fidélité. Le loup vit en meute et il reste fidèle à sa compagne toute sa vie alors que la monogamie est exceptionnelle chez les animaux.

L'activité didactique réalisée a motivé les apprenants et a suscité leur implication. C'est un pas franchi vers la compréhension de la diversité. Nous croyons que l'approche interculturelle, en tant que chemin de découverte, peut attirer les élèves

et les enseignants dans la mesure où les questionnements et les recherches menées en commun débouchent sur une compréhension plus profonde et engagée du patrimoine culturel propre et étranger.

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. 1986. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : INRP.
- Abdallah-Pretceille, M. et Porcher, L. 1996. *Éducation et communication interculturelle*. Paris : PUF, l'éducateur.
- Beacco, J.-C. 2000. *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*. Paris : Hachette.
- Bourdieu, P. 1979. *La distinction*. Paris : Éd. de Minuit.
- Freud, S. 1985. *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris : Folio essais.
- Foucault, M. 1999. *La arqueología del saber*. México: Siglo XXI. 1ère édition 1970.
- Galisson, R. 1984. *Les mots: mode d'emploi. Les expressions imagées*. Paris : CLE International.
- Galisson, R. 1995. *Où il est question de lexiculture, de Cheval de Troie et d'Impressionnisme?* In ÉLA n° 97, pp. 5-14.
- Griggs, P.; Carol, R. et Bange, P. 2002. *La dimension cognitive dans l'apprentissage des langues*. In *Revue française de Linguistique Appliquée*, volume VII- 2, pp. 17-29.
- Pasquale, R. 2003. *Entre deux cultures*. In Klett E. (Coord.) *Nouveaux regards sur les pratiques de FLE*. Buenos Aires: Araucaria.
- Porcher, L. 1995. *Le français langue étrangère*. Paris : Hachette Éducation.
- Pruvost, J. 2010. *Le loup*. Paris : Honoré Champion.
- Sarmiento, D. 1985. *Facundo o Civilización y Barbarie*. Buenos Aires: Porrúa. 1ère édition 1845.
- Todorov, Z. 1987. *La conquista de América. El problema del otro*. México: Siglo XXI.
- Walter, H. 2003. *L'étonnante histoire des noms des mammifères*. Paris: Robert Laffont.
- Vidal de Battini, B. 1984. *Cuentos y leyendas populares de la Argentina*. Buenos Aires: Ediciones Culturales Argentinas. Ministerio de Educación y Justicia.